

Michel Suret-Canale

Le septième ciel au huitième

Si la montre n'avait été inventée, il suffirait de respirer la délicieuse odeur d'huile d'olive qui envahit l'entrée de cet immeuble de la rue Jules-Siegfried pour s'en assurer : l'heure du déjeuner approche. Tout en haut, là où les escaliers stoppent net leur mystérieuse avancée, une porte est entrouverte. L'essence de térébenthine a remplacé l'huile d'olive. Le battant de fer s'ouvre sur le septième ciel de Michel Suret-Canale, au huitième étage, au cœur du Clou-Bouchet. La lumière y a élu domicile. Elle déferle de toute part de ces 85 m² entièrement vitrés, comme si elle voulait concurrencer le sourire vaguement goguenard de ce long jeune homme, pas encore quinquagénaire. Peine perdue.

Metteur en scène, écrivain, professeur, maître de conférence, chercheur et... peintre avant toute chose, Michel Suret-Canale est heureux. Il est de retour à Niort et vient d'installer son atelier dans un quartier où l'art n'a justement pas si souvent que ça droit de cité. *"Lorsque je suis arrivé à Niort, au début des années 80, c'est ici que j'enseignais le dessin et la peinture. C'était l'école municipale d'arts plastiques. Au bout d'une dizaine d'années, j'ai voulu me replonger dans le bouillonnement culturel parisien que j'avais quitté pour suivre ma première femme. Aujourd'hui, je suis lassé de ces poseurs qui ont sans cesse des projets qui restent des projets. Ici, je suis mieux pour travailler"*. Ce titulaire d'un doctorat d'Art et sciences de l'art, né à Boulogne-Billancourt, s'est alors souvenu de ce lieu lumineux où il a voulu poser

ses pinceaux il y a un an. L'Opac a accepté qu'il en fasse son atelier.

Vues d'en haut, les lignes du Clou-Bouchet sont magnifiques. Chaque jour, le peintre s'en délecte et s'en inspire pour certaines toiles : *"J'adore l'architecture fonctionnelle"*. L'atelier ne s'ouvre pas seulement sur cette succession géométrique, mais aussi sur le monde. Michel Suret-Canale, auteur de plusieurs ouvrages de vulgarisation sur

les techniques du web, techniques qu'il enseignait au

Centre de formation des journalistes à Paris, a mis ses toiles en vente sur internet. Sur son site on peut même voir son atelier. *"Au début, je mettais mes tableaux aux enchères à un dollar. Je n'ai pas gagné d'argent, mais aujourd'hui j'ai un public"*. Dans un coin de son antre, des cartons attendent, prêts à accompagner des toiles dans les 17 pays où le travail de Michel Suret-Canale est suivi de près. Les collectionneurs s'enthousiasment en effet particulièrement pour la technique nouvelle qu'il a mise au point.

"Ici, je suis mieux pour travailler"



"Depuis 89, je faisais des recherches en peinture robotique. Et puis j'ai commencé à détourner les programmes existants." Aujourd'hui, Michel Suret-Canale se sert d'un logiciel d'analyse de formes : l'algorithme. D'abord, il dessine des modèles vivants. Il les soumet à la machine qui en fait une succession de traits. Le peintre recopie ensuite, à la main, l'imprimante avant d'y appliquer ses couleurs. *"Mais attention ! Si le dessin n'est pas parfait, c'est foutu ! L'algorithme est impitoyable"*.

Depuis 81, Michel Suret-Canale signe aussi les affiches et certaines mises en scène des Matapeste. Le clown est ainsi devenu une de ses inspirations. *"Quand les gens ne rient pas, le clown revoit son truc, alors que l'artiste se dit qu'ils n'ont rien compris. Personnellement, je me sens plus clown"*. ■

Jacques Brinaire

A consulter :
www.suret-canale.com